Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 10 (1865)

Heft: (18): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Le bélier cuirassé "Le Taureau"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-330600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dant tout le temps que ce bataillon a été sous mes ordres, les officiers, sous-officiers et soldats ont toujours montré le plus grand patriotisme, le plus grand zèle, et surtout la plus grande modération ; que la discipline militaire a été aussi exactement observée que dans les troupes de ligne, et que, par la conduite de ce bataillon et sa tenue en général, il s'est acquis la confiance des chefs qui commandaient en Valais, l'estime et l'amitié de tous les citoyens. Je déclare en outre que ce bataillon, ayant toujours respecté les propriétés d'un chacun, je ne puis regarder que comme calomniateurs ceux qui, sans preuves, pourraient accuser quelques individus de s'être avilis en pillant leurs frères et leurs concitoyens. »

L. Blanchenay, *chef de bataillon*.

Nous venons de mettre le lecteur en présence de témoignages contradictoires dont nous devons également tenir compte, et que nous regrettons de ne pouvoir concilier entièrement. Nous tirerons cependant de nos recherches cette conclusion sommaire, c'est que si l'histoire a dû enregistrer une tache à la charge des troupes vaudoises, le mémoire des artilleurs de Vevey et la protestation du commandant Blanchenay nous permettent, sinon de l'effacer entièrement, du moins d'en atténuer notablement l'étendue et la gravité.

Du reste, hâtons-nous de le dire en terminant, le pillage de Sion eut un douloureux retentissement dans la Suisse entière, et l'esprit de fraternité qui distingua de tout temps les confédérés, même au plus fort de leurs guerres civiles, se manifesta pleinement dans cette circonstance : la main qui avait porté la blessure s'étendit la première pour la cicatriser ; des collectes se firent un peu partout et particulièrement dans le district de Vevey pour venir en aide et secours aux frères du Valais. — Le banneret de Mellet écrivait de Vevey à la Chambre administrative du Léman, en date du 7 juin, « que la collecte de Sion s'élevait déjà à L. 1717. 2 s., valeur dans laquelle n'était pas compris L. 500 que les citoyens Delom et Frey feraient parvenir incessamment. »

LE BÉLIER CUIRASSÉ *LE TAUREAU*.

Toulon vient d'assister à un spctacle imposant : le lancement du bélier cuirassé le *Taureau*. — Le *Taureau* fut commencé, il y a dix-huit mois, sur les plans de M. Dupuy de Dôme et sous la direction du vice-amiral Bouët-Willaumez, alors préfet maritime de Toulon. Nous empruntons les détails suivants au *Spectateur militaire* :

« Le *Taureau* peut approcher très près des côtes, soit pour s'y cacher en attendant l'ennemi à l'entrée de la rade, soit pour y prendre position sur un bas-fond, où il sera impossible de le suivre.

« Son avant est terminé en pointe, et cette pointe est armée d'une sorte de cône massif en bronze qui constitue son éperon. C'est avec cet éperon que ce lourd bélier, animé d'une vitesse de 12 à 12 nœuds $^1/_2$, que lui communique une machine de 500 chevaux, peut aller choquer et briser un navire.

« Le *Taureau* a de plus deux hélices qui lui permettront de tourner presque sur place et en quelques instants. Il aura donc la faculté, quelle que soit sa position à un moment donné, de pouvoir présenter son avant à l'ennemi.

« Qu'on suppose une frégate cuirassée ayant forcé l'entrée de la rade de Toulon et attaquée par le bélier. Celui-ci atteint 12 et 12,5 nœuds de vitesse et peut tourner dans un très petit rayon, grâce à ses deux hélices, tandis qu'à cette vitesse il faut à la frégate un cercle de 600 mètres de diamètre pour évoluer.

« Dans des circonstances aussi désavantageuses, il sera bien difficile à l'ennemi d'éviter l'abordage. Il y a plus : sans essayer l'abordage, le bélier peut se servir avec succès de son gros canon ; sa facilité d'évolution lui permet de se mettre à peu près où il veut par rapport à la frégate, derrière elle, par exemple, dans le prolongement de son axe, de manière à éviter le feu latéral de ses batteries.

« Ce gros canon, le seul qu'aura le *Taureau*, pèsera, dit-on, 20 tonneaux.

« Le bélier marin est destiné, non-seulement à se battre dans la rade, mais encore à en défendre l'entrée, et aussi à poursuivre un navire qui en serait chassé. Or, sa puissante artillerie lui permettra d'attaquer le premier l'ennemi à son arrivée et de le poursuivre encore dans sa fuite à une distance à laquelle il sera devenu impossible à celui-ci de riposter.

« En résumé, le nouveau bélier avec son formidable éperon et son canon de gros calibre est une machine de guerre offensive des plus terribles. Au point de vue de la défensive, il n'est pas moins redoutable.

« Le *Taureau* n'a qu'un pont ; il est blindé d'un bout à l'autre. Latéralement, sa coque est également blindée dans toute la longueur, depuis un mètre au-dessous de la flottaison jusqu'au pont.

« Le pont et les flancs du navire forment comme une boîte en fer à l'abri de tout projectile ; c'est dans cette boîte blindée que se trouvent la machine et, au moment du combat, tous les hommes qui ne sont pas dans la tour.

« Le pont du *Taureau* est encore couvert dans toute sa longueur par une sorte de dôme cylindrique à l'abri de la balle ; la surface de ce dôme est inclinée de telle manière qu'il n'est pas possible de se tenir et de marcher dessus. Il en résulte qu'en cas d'abordage il serait impossible à l'ennemi de sauter sur le pont du bélier pour le prendre d'assaut. »

Ajoutons que les dimensions du bélier sont de 60 mètres de long sur 14 à 15 de large, et que l'équipage de cette étrange machine sera de 100 hommes Plus de 20,000 personnes assistaient au lancement, qui a parfaitement réussi.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE PACHE, CITÉ-DERRIÈRE, 3.